

ENTRE LA FOLIE ET LES PLEURS: LA FONCTION DE L'IRONIE LULLIENNE DANS LE *DESCONHORT* (1295)

DOMINIQUE DE COURCELLES
Centre National de la Recherche Scientifique

Lorsque Raymond Lulle compose en langue catalane le poème du *Desconhort* vers 1295 il a déjà écrit une oeuvre importante et livré les fondements de son *Art*. A Naples, en 1293, il a donné des lectures publiques de son *Art demonstrativa* composé dans les années 1275-1278. Son grand roman philosophique le *Libre d'Evast e Blanquerna* a été définitivement rédigé à Montpellier vers 1285. Depuis sa conversion de 1265, Raymond n'a pas cessé d'agir pour remplir la mission que Dieu lui a par la suite explicitement confiée sur la montagne de Randa, à savoir écrire et prêcher pour que les erreurs des infidèles disparaissent et que tous reconnaissent un seul Dieu incarné et trinitaire. Il écrit donc de nombreux livres, il se rend auprès des hommes les plus puissants de son temps pour essayer d'obtenir leur participation à la conversion des infidèles, il rencontre pour de véritables joutes argumentaires les Juifs et les Sarrasins d'Aragon, de Catalogne et de Mallorque. En janvier 1295, à l'occasion de l'élection au pontificat de Boniface VIII, Raymond Lulle suit le nouveau pape depuis Naples, où s'est déroulée l'élection, jusqu'à Rome. Il lui renouvelle la demande qu'il avait adressée à son prédécesseur Célestin V en l'intitulant *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII*, et il lui envoie son *Liber de quinque sapientibus*. Le nouveau pape, absorbé par de multiples difficultés, ne peut prendre en compte les demandes de Raymond Lulle qui tombe en tristesse et découragement. C'est à ce moment, probablement, que Raymond Lulle compose le *Desconhort*.¹ Puis il écrit le vaste traité en latin intitulé *L'Arbre de Sciència* en six mois de 1295 à 1296. Profondément déçu par l'attitude du pape et de son entourage, il quitte Rome pour Gênes.

Le *Desconhort*, en tant que *cant* de soixante-neuf strophes de douze vers chacune, occupe dans l'oeuvre lullienne une place tout à fait singulière.² Ni prière ni traité philosophique

1. Armand Llinarès dans *Ramon Llull*, Barcelone, 2^{ème} édition, 1987, p. 82 admet cette date, à la suite de S. Garcias Palou dans «La fecha del *Desconhort*, en relación con las visitas del B.R.L. a la corte papal», *Estudios Lulianos* 7 (1963), p. 79-87. J. Romeu i Figueras dans son *Introducció* aux poésies de Raymond Lulle (*Obres essencials*, Barcelona, Ed. Selecta, 1957, I, p. 1280) a proposé une date plus tardive: 1305.

2. Le texte est cité d'après l'édition de Johannes und Vittorio Höfle: *Ramon Llull Lo Desconhort/ Der Desconhort* auf Grundlage der Ausgabe von J. Romeu i Figueras und einschliesslich der Varianten der Ausgabe von A. Pagès übersetzt und mit einer Einführung versehen, München, Wilhelm Fink Verlag, 1998. Les traductions du *Desconhort* sont dûes à Amédée Pagès, «Le *Desconort* ou le *Découragement* de Ramon Llull. Etude littéraire et historique, édition critique et traduction française», dans *Annales du Midi* 50 (1938), p. 113-156 et 225-267. J'ai la responsabilité des traductions des autres textes lulliens.

classique, il veut être, comme son nom l'indique, une complainte lyrique de Raymond sur lui-même. Le ton du poème est rappelé dans *L'Arbre de Sciència*: «En desconhort e en plors estava Ramon sots un bell arbre, e cantava son desconhort».³ Le fait de commencer à chanter le *Desconhort* —«Déus, ab vostra vertut»⁴— constitue un mouvement, une initiative. De fait, Raymond explique aussitôt qu'il veut interrompre le flux de «falliment e'l tort»⁵ qui porte les hommes à la condamnation divine à l'heure de leur mort. Cette capacité même de commencer à chanter le *Desconhort* est liée à la conversion lullienne qui doit se répercuter sur tous les hommes, et se situe dans la ligne de ce qui a été jusqu'alors la triste vie de Raymond: «E's eu aiçò tractant trenta ans ha verament/ no ho hai pogut obtenir»⁶ (strophe 3, 34-35). L'action éthique de Raymond envisage en effet le monde non pas dans ce qu'il est peu chrétien et incroyant mais dans ce qu'il a à être chrétien et croyant. Raymond prend position par rapport au principe de raison, ce qui rappelle certains personnages de son roman de *Blanquerna*, tels que le Jongleur de Valeur ou Raymond le Fou, bouffon converti devenu fou de Dieu: «Com a home irat qui fuig a mal senyor/ me n'ané en un boscatge, on estava en plor/ tan fort desconhortat, que'l cor n'era en dolor»⁷ (strophe 4, 41-42). «A Déu parlava, feent a ell clamor/ ... si mais los donava d'ajuda e fervor./ que tots convertirien lo món a sa valor»⁸ (4, 47-48). «Qui és irat més és mort que viu»,⁹ a écrit Lulle dans les *Mil Proverbes* (478). Le désespéré est un homme au seuil de la mort.

C'est alors que se produit la rencontre d'un ermite, qui va permettre le développement d'un dialogue, puisque l'ermite pose à l'affligé des questions auxquelles il va devoir tâcher de répondre: «Ramon —dix l'ermità—, vós què havets perdut?/ Per què no'us consolats en lo rei de salut.../ digats-me vostre cor.../ ...us mostrara a vençre vostre cor combatut/ d'ira e dolor...»¹⁰ (strophe 6, 61-62, 67, 71-72). Le *Desconhort* est alors un discours éclaté. La plainte de Raymond s'exprime dans l'espace, la distance qu'il y a entre le personnage Raymond et un autre personnage le sage ermite. Il y a écart, et donc surprise, puisque, tandis que le prénom de Raymond renvoie à celui de l'auteur, Raymond Lulle, qui est un homme réel, et que le personnage Raymond n'est pas décrit physiquement, l'ermite n'a pas de prénom et est un personnage de fiction, dont le réalisme est convenu.¹¹ L'ermite est un des personnages qui est au principe de la connaissance dans l'oeuvre lullienne et, par exemple, dans le roman de *Blanquerna*. Raymond —et l'on peut se demander s'il n'est pas plus explicitement encore Raymond Lulle par cette disposition oblique— se construit alors dans une parole double, celle, questionnante, de l'ermite, et la sienne. Cette construction dans une parole double doit faire échec à une autre duplicité, celle du discours des hommes et du discours de Raymond sur Raymond Lulle, afin de laisser émerger la seule vérité qui compte, celle de *L'Art general* donné par Dieu à Raymond Lulle.

3. En découragement et en larmes Raymond se trouvait sous un bel arbre, et il chantait son découragement.

4. Dieu, avec l'aide de votre puissance.

5. ...la faute et le tort...

6. Et c'est à quoi je me suis appliqué depuis trente ans, en vérité./ Je n'ai rien pu obtenir...

7. Comme un serviteur mécontent qui fuit un mauvais maître./ je m'en allai au bois, où je restais en pleurs,/ si fortement découragé que j'en eus au coeur grande douleur.

8. Je m'entretenais avec Dieu, me plaignant à lui/ ...s'il leur accordait davantage aide et ferveur./ plus tôt ils convertiraient le monde à sa valeur .

9. L'homme en colère est plus mort que vif.

10. Ramon, dit l'ermite, qu'avez-vous perdu ?/ Pourquoi ne vous consolez-vous pas dans le roi du salut... / Montrez-moi votre coeur.../ (Ma doctrine) vous apprendra à vaincre votre coeur en butte/ à la colère et à la douleur...

11. Enaixí eu estant en malencolia./ esguardé e vi un hom qui venia./ un bastó en sa mà e gran barba havia./ e en son dors cilici, e qui pauc vestia. (strophe 5, 49-52): Comme j'étais ainsi dans cette humeur mélancolique./ au loin je regardai et vis un homme qui venait/ un bâton à la main et sa barbe était longue./ et sur les reins il portait un cilice, et il était de basse condition...

Immédiatement Raymond expose qu'il y a sur lui-même un double discours: en effet, il est celui qui est considéré par les autres hommes «com hom qui follament/ parla e res no fa segons enteniment»¹² (strophe 7, 81-82) ; lui-même se décrit ainsi: «port una *Art general*/ que novament és dada per do espiritual./ per qui hom pot saber tota re natural/ segons que enteniment ateny lo sensual /... destruir errors per raó natural ;/ e tenc la per perduda, car quaix a hom non cal»¹³ (strophe 8, 85-88, 92-93). De tout ce que lui dit Raymond, l'ermite retient que «fa gran pecat qui en son cor reté / ira ni desconhort»¹⁴ (strophe 9, 106-107). Puis il l'exhorte longuement à l'espérance: «Ramon, de vostra *Art* no siats consirós./ ans en siats alegre e n'estiats joiós./ car pus Déus la'us ha dada, justícia e valors/ la multiplicaran en leials amadors/... Per què'us prec, mon amic, que conhort sia ab vós»¹⁵ (strophe 10, 109-112, 117).

Ainsi est construite la mise en scène, ainsi est théâtralisée la scène où va se jouer une communication que je qualifierai d'ironique, dans la mesure où l'ironie est «una figura de llenguatge consistent a dir el contrari d'allò que volem donar a entendre ; la forma d'humor que es tradueix en l'adopció d'aquesta manera de parlar»¹⁶ (Dictionnaire d'Alcover). Dans le *Primer del Crestià*, Francesc Eiximenis a évoqué cette «figura grammatical qui s'apella yronia»¹⁷. L'ermite déclare aussitôt à Raymond: «Ramon, ¿per què plorats e no faits bell semblant, / e que vos conhortets de vostre mal talant? / E car no ho faits, mi faits ésser dubtant/ que siats en pecat mortal, tan mal estant./ per què siats indigne a far res ben estant/ car Déus no's vol servir per null home en pecant»¹⁸ (strophe 11, 121-126). Tel est le discours de l'ironie qui va désormais se développer dans le *Desconhort*, sollicitant le lecteur-auditeur comme un complice partageant un jugement ou un système de valeurs avec l'émetteur de la communication, le sage ermite. La fin de la première moitié du poème consiste en un échange extrêmement vif, où domine le modèle rhétorique des contrastes et renversements. La visée du dialogue n'est pas seulement informative mais évaluative. L'ermite, en son espace d'autorité clairement représenté dans la fiction du dialogue, se fait le juge de Raymond. L'ironie va avec l'expérience existentielle de Raymond engagé dans la quête de son identité qui est surtout affirmation de son identité. Raymond est désespéré, mais l'identité de Raymond Lulle n'est pas problématique en tant que telle. Le dialogue se développe donc en accusations et défenses et il y a une progressive accentuation de la tension.

Les reproches de l'ermite se concentrent d'abord sur la personne même de Raymond. Raymond, selon l'ermite, pourrait bien être en état de péché mortel, ce que ce dernier dément vivement: «depús que Jesucrist a mi's fo revelat/ en la crots.../ no pequé a cient en null mortal pecat»¹⁹

12. ...comme un homme qui follement/ parle et ne fait rien suivant la raison...

13. Je porte (sur moi) un *Art général*/ qui m'a été nouvellement donné par un don spirituel./ par quoi on peut savoir toute chose naturelle./ dans la mesure où l'entendement atteint le sensible/ ...détruire les erreurs par raison naturelle ;/ et je le tiens pour perdu, car à quasi personne il n'en chaut.

14. Il commet un grand péché celui qui en son coeur garde/ colère et découragement.

15. Ramon, au sujet de votre *Art* ne soyez pas en peine./ soyez-en au contraire content et demeurez-en joyeux./ car, puisque Dieu vous l'a donné, justice et valeur/ le multiplieront en de loyaux amoureux/ ...C'est pourquoi je vous en prie, mon ami, que réconfort soit avec vous.

16. ...une figure de langage consistant à dire le contraire de ce que nous voulons donner à comprendre ; la forme d'humour qui résulte de l'adoption de cette manière de parler...

17. ...figure grammaticale qui s'appelle ironie...

18. Ramon, pourquoi pleurez-vous et ne me faites belle mine./ et comment ne vous consolez-vous pas de votre mauvaise humeur ?/ Et parce que vous ne le faites pas, vous me faites craindre/ que vous ne soyez en péché mortel si malséant/ que vous êtes indigne de rien faire de bon./ car Dieu ne veut se servir d'aucun homme en état de péché.

19. ...depuis que Jésus Christ se fut révélé à moi sur la croix/... je ne commis à mon escient aucun péché mortel.

(strophe 12, 135-136, 138). L'ermite accuse également Raymond de manquer d'amour, d'être négligent: «Ramon, hom negligent no sap bé procurar / e està negligent, car molt no vol membrar/ ço que entén acabar.../ car ab pouca amor gran fait no's pot menar / e si és pereós, de tu't deus rancorar./ ni de ton falliment no deus altre encolpar...»²⁰ (strophe 13, 145-147, 151-153). «N'Ermità, vós vejats si eu som ociós/ en tractar públic bé de justs e pecadors./ car muller n'hai leixada, fills e possessiós/si vós/ sabíets què n'hai dit a reis e a senyors/ ni com hai treballat, no seríets dubtós/ en mi que sia estat en est fait pereós»²¹ (strophe 14, 157-159, 164-167). Dans les strophes suivantes, l'accusation personnelle se précise, s'aggrave. L'ermite reproche à Raymond son manque de discernement et de mesure dans ses paroles et ses actions. Il lui demande de renoncer à son «desconhort» et d'être «humil e pacient» (strophe 15). Raymond répond: «N'Ermità, eu no só de tal discreció/ que a fait tant cabalós abastàs ma raó.../ ...per ço vull companyó/ qui'l m'ajut a complir ; mas no'm val pauc ni pro/ requerir companyia, ans som sol abandó»²² (strophe 16, 181-182, 185-187). Blessé par la parole de l'ermite, Raymond avoue sa solitude, se plaint d'être abandonné de tous. L'ermite accuse ensuite Raymond de ne pas se donner assez de peine, de ne pas donner assez du sien, pour obtenir ce qu'il souhaite: «Ramon, home avar quan vol negú fait far./ ço que volria no ho sap acabar»²³ (strophe 17, 193-194). Mais Raymond se plaît à n'être couvert ni d'argent ni d'honneurs, tout en reconnaissant que c'est là une faiblesse. L'ermite l'accuse ensuite d'être attaché à la «vana gloria» (strophe 19, 217), aux louanges de lui-même. Raymond se récrie et réclame de la part de l'ermite une présomption en sa faveur: «N'Ermità, eu no sai per qual entenció/ havets de mi tanta mala cogitació / car ans deu hom haver bona presumpció/ de hom que no coneix, que mala opinió»²⁴ (strophe 20, 229-232). L'ironie apparaît ici comme le contresens volontaire d'un énonciateur, l'ermite, parlant contre un sens appartenant à Raymond Lulle, ou un acte de réécriture de toute l'oeuvre lullienne constituée non seulement de livres mais aussi d'actions. Raymond commence alors à contester le mode d'argumentation de l'ermite, parce qu'il se sent atteint en son existence même d'homme converti et voué à la conversion des hommes, chrétiens ou infidèles: «Si Déus me perdó./ anc mais en mon coratge entenció no fo/ que per haver lausor parlàs d'aital sermó»²⁵ (strophe 20, 237-240). L'ermite lui reproche alors d'avoir caché ce qu'il sait, à savoir son *Art* et son savoir. Raymond a cette formule admirable concernant la lecture de ses livres qui expriment son être même: «mas com gat qui passàs/ tost per brases los ligen»²⁶ (strophe 22, 260-261). Les livres de Raymond, comme Raymond lui-même, brûlent ceux qui les lisent ou les entendent. Il y a sans aucun doute ici une allusion aux pèlerins d'Emmaüs de l'évangile de Luc (24, 32) qui, marchant avec le Christ ressuscité et entendant ses pa-

20. Ramon, un homme négligent ne sait pas bien pourvoir à sa tâche/ à cause de sa grande négligence, car il ne veut pas beaucoup se rappeler/ ce qu'il entend accomplir.../ ...car avec peu d'amour une grande entreprise ne peut être conduite./ et si tu es paresseux, c'est de toi qu'il faut te plaindre/ et point ne dois inculper autrui de ta défaillance...

21. Seigneur ermite, voyez donc si je suis oisif/ en traitant du bien commun des justes et des pécheurs./ car j'ai abandonné pour cela femme, enfants et propriétés.../ ...et si vous/ saviez ce que j'ai dit aux rois et aux seigneurs./ et combien j'ai travaillé, vous ne craindriez pas à mon sujet/ que j'aie été paresseux en cette affaire...

22. Seigneur ermite, si je ne suis pas d'un tel discernement./ au point qu'en une affaire aussi capitale ma raison ne suffise pas.../ je veux pour cela un compagnon/ qui m'aide à l'accomplir ; mais il ne me sert ni peu ni prou/ de chercher compagnie, et au contraire je suis seul et à l'abandon.

23. Ramon, l'homme qui est avare et veut entreprendre quelque affaire./ ce qu'il veut, il ne peut l'achever.

24. Seigneur ermite, si je ne sais dans quelle intention/ vous avez de moi si mauvaise appréciation./ car on doit avoir plutôt bonne présomption/ d'un homme qu'on ne connaît pas que mauvaise opinion.

25. ...si Dieu me pardonne./ oncques jamais dans mon coeur ne fut l'intention/ de tenir semblable langage pour avoir des louanges.

26. ...mais on les lit comme un chat/ qui passe vite sur des braises.

roles sans le reconnaître, comprennent, une fois qu'il a disparu, que leurs coeurs étaient tout brûlants en sa présence.

De fait, les dix strophes suivantes, avant d'en arriver au centre même des 69 strophes du *Desconhort*, portent sur les activités missionnaires de Raymond Lulle. Et d'abord sur la prédication et la reconnaissance des dogmes de la foi par raisons démonstratives. L'ermite déclare: «—Ramon, si hom pogués demostrar nostra fe,/ hom ne perdria mèrit, e per ço no's cové/ que's pusca demostrar, pus que s'en perdés bé»²⁷ (strophe 25, 289-291). «No val vostra raó»,²⁸ lui répond vivement Raymond (strophe 26, 306). L'ermite ne voit pas l'utilité d'aller convertir les Sarrasins sur leurs propres terres et il conseille à son interlocuteur de l'accompagner plutôt sur une montagne pour se consacrer à la prière et à la contemplation. Ici la posture d'énonciation de l'ermite fait que son discours en devient négatif, l'ermite est allé trop loin dans sa critique de Raymond. L'effet d'ironie inverse les rapports. Oui, il est important d'agir et de ne pas s'en tenir à une retraite contemplative. Raymond désormais domine le dialogue, comme le marque bien cette affirmation à laquelle l'ermite ne peut rien trouver à redire: «E qui fa ço que pot, lo sant Espirament/ fa ço que a ell cové, donant lo compliment»²⁹ (strophe 28, 335-336). «Ramon, quan Déus volrà que'l món sia convertit,/ adoncs darà los lenguatges per lo sant Esperit/ e convertirà lo món»³⁰ (strophe 29, 337-339). Raymond accuse à son tour l'ermite de péché: «...havets gran pecat / en ço que afermats que tot hom és ligat,/ e'n est temps hom no pot convertir li errat.../ Per què'n lo vostre parlar estic desconsolat»³¹ (strophe 30, 356-358, 360). L'ermite ayant évalué un peu trop ostensiblement Raymond comme négatif, Raymond devient un personnage positif. L'ermite conseille à Raymond, au lieu de tenter en vain de convertir les Sarrasins, de chercher plutôt à amener les chrétiens à un meilleur service de Dieu et également d'avoir pitié de lui-même, Raymond, et de «vostre cors mateix, que tant havets ujat»³² (strophe 33, 393-394). Raymond rétorque: «E deïts gran follor,/ car null hom no perd si mor per son creador»³³ (strophe 32, 383-384). Et encore: «No sabetz vós mateix ni altre consellar»³⁴ (strophe 34, 401). Ce n'est plus Raymond qui est «fol», mais c'est l'ermite qui prononce «gran follor». L'inversion est accomplie. C'est la parole de Raymond qui convoque désormais l'ironie. Raymond n'a-t-il plus besoin de l'ermite? «Per què'us prec per mercè que'm leixàssets estar,/ car no'm par que ab vós pogués res guasanyar...»³⁵ (strophe 34, 406-407).

Le début de la strophe 35, au centre même du *Desconhort*, constitue une rupture, une brisure dans le texte, puisque le dialogue s'interrompt pour donner place à la voix inouïe d'un narrateur: «Ramon s'enfelloní, e no volia ausir/ l'ermità, qui'l pregava com se degués jaquir/ de lo dol que menava, e començà a dir...»³⁶ (strophe 35, 409-411). La parole de Raymond porte alors sur l'*Art* qui lui a été donné par Dieu et dont la diffusion aux hommes constitue en fin de

27. Ramon, si on pouvait démontrer notre foi, il n'y aurait plus de mérite, et c'est pourquoi il ne convient pas/ qu'elle puisse se démontrer, puisque le bien s'en perdrait.

28. Votre raison ne vaut.

29. Et pour qui fait ce qu'il peut, le Saint Esprit/ fait ce qui lui convient, en complétant ses actes.

30. Ramon, quand Dieu voudra qu'il (le monde) soit converti, alors il donnera des langues par l'intermédiaire du Saint Esprit, et il convertira le monde...

31. ...vous péchez grandement/ en tant que vous affirmez que tout en nous est lié/ et qu'en ce temps-ci on ne peut convertir les égarés.../ aussi suis-je désolé par vos paroles.

32. ...de votre corps lui-même à qui vous avez fait supporter tant de privations...

33. Et vous dites une grande folie, puisque nul homme ne perd rien, s'il meurt pour le Créateur.

34. Vous ne savez consoler ni vous-même ni autrui.

35. C'est pourquoi je vous prie de grâce de me laisser, car il ne me paraît pas qu'avec vous je puisse rien gagner...

36. Ramon se fâcha, et il ne voulait point écouter/ l'ermite qui le pria d'avoir à mettre un terme/ à la grande affliction qu'il manifestait, et il commença à dire...

compte la préoccupation majeure de l'auteur Raymond Lulle: «Ah las ! Si ella's perd, a tu ç/què porai dir./ qui la m'has donada per ella enantir ?»³⁷ (strophe 35, 419-420). La parole ironique de l'ermite dans la première moitié du *Desconhort* a donc amené Raymond à décliner ce qui est son principe d'identité majeur, l'*Art* que Dieu lui a révélé sur la montagne de nombreuses années auparavant. C'est de l'*Art* et des projets lulliens qu'il est désormais question dans la deuxième moitié du poème.

On retrouve alors une nouvelle communication ironique, faisant écho à, amplifiant celle qui vient d'avoir lieu. Mais l'autorité n'est plus exclusivement celle de l'ermite, elle est désormais partagée entre l'ermite et Raymond. Lorsque l'ermite questionne Raymond, Raymond se fâche non parce qu'il est lui-même atteint en ce qui caractérise l'existence de l'auteur Raymond Lulle, mais parce que l'ignorance de son interlocuteur lui est insupportable: «Consolar se volc Ramon, emperò felló fo/ quan ausí que l'ermità havia opinió/ que li filòsof antic, en los quals fe no fo,/ sien estats començament de tot ço qui és bo/ a conèixer Déu, trinitat e encarnació...»³⁸ (strophe 37, 433-437). En effet c'est l'autorité de l'*Art* qui est remise en cause ; pourquoi la révélation faite à Raymond ne serait-elle pas supérieure à la pensée des philosophes, puisqu'elle vient de Dieu et s'inscrit en régime chrétien? Raymond, comme tous ceux qui viennent après les philosophes, a foi et loi et attend la résurrection ; son christianisme est un argument majeur en sa faveur. Ainsi s'élabore progressivement un nouvel et unique espace d'autorité qui ne sera plus celui de l'ermite mais celui de Raymond.

Les accusations de l'ermite sont répétées. A deux reprises Raymond est à nouveau traité de «foll» (strophe 38, 452, 454), puisqu'il ne reconnaît pas le «compliment»³⁹ de Dieu. Est-ce que l'ironie va déboucher ici sur la fin de la communication, sur la fin du dialogue fictif entre l'ermite et Raymond? «N'Ermità, mal me fa lo vostre consolar./ per què aquell punt fo fort on vos pusc atrobar ;/ e si no fos que eu tem vergonya e mal estar./ d'hui mais en avant ab vós no volgra parlar»⁴⁰ (strophe 39, 457-460). L'ermite ne retient une fois encore que la colère de Raymond et non son désir de voir Dieu être servi, mémoré, connu et aimé (strophe 40, 472). Comme toutes les postures d'énonciation, l'ironie de l'ermite, même si elle est la manifestation de ce que pensent de nombreux contemporains tout à fait respectables de Raymond Lulle, risque de devenir une convention, comme l'est la pensée des contemporains qui préfèrent la convention à la prise de risque d'une parole chrétienne, à la parole risquée de Raymond Lulle. Et cependant l'ironisant ermite ne manque pas de souligner un point important, la question de l'amour nécessaire au travail de prédication et de conversion. L'ironie de l'ermite ne serait-elle que ce «sérieux un peu compliqué», évoqué par Jankélévitch? «...si en vós fos bo e leial amament/ vós fórets molt pagat»⁴¹ (strophe 40, 476-477). Désormais dans les chapitres qui suivent (41 à 56), c'est Raymond qui a la responsabilité d'une prise de parole positive «car molt pauc en sabets»⁴² (strophe 41, 490). L'espace d'autorité qui était, dans la première partie de ce dialogue fictif, celui de l'ermite devient celui de Raymond, parce que c'est lui qui a la seule posture d'énonciation valide, celle des pleurs qui est proprement celle du *Desconhort*:

37. Hélas, s'il (l'*Art*) se perd, que pourrai-je dire à toi/ qui me l'as recommandé pour le mettre en avant!

38. Ramon voulait se consoler, mais il fut irrité/ quand il entendit que l'ermite était d'avis/ que les philosophes anciens, qui n'avaient point la foi./ auraient été à l'origine de tout ce qui est bon./ connaissant Dieu, la Trinité et l'Incarnation.

39. perfection.

40. Seigneur ermite, votre consolation me fait mal./ qu'il fut malheureux cet instant où je pus vous rencontrer ;/ et n'était que je crains vergogne et malséance./ d'aujourd'hui en avant point ne voudrais parler avec vous.

41. ...si en vous il y avait bonne et loyale affection./ vous seriez satisfait...

42. Car vous le savez fort peu.

«Per què eu no plor mas car no ha Déus honrament»⁴³ (strophe 43, 516). «...estava en plor/ tan fort desconhortat...»⁴⁴ (strophe 4, 41-42). Voilà que cette posture propre d'énonciation, les pleurs dûs à «l'ira e'l desconhort d'on me ve languiment»⁴⁵ (strophe 43, 508), se trouve présentée par celle de l'ermite, l'ironie. L'ironie est liée à la dramatisation pathétique, à l'engagement émotif. C'est pourquoi Raymond demande à l'ermite de le laisser mémorer son tourment. L'ermite ne saurait quitter déjà sa posture d'énonciation, parce que son ironie produit un discours épideictique complexe, celui de la louange ou du blâme. Raymond a encore des choses à apprendre au lecteur et le *Desconhort* ne saurait devenir soudain un discours réaliste, autoritaire et autorisé pour parler de l'auteur Raymond Lulle. C'est pourquoi il y a ici redoublement en d'autres termes de ce que l'ermite a dit à Raymond dans la première partie. Si l'*Art* en tant que tel n'est pas remis en cause, l'ermite déclare que les hommes sont prédestinés au salut et non à la damnation, ce qui permet à Raymond de faire tout un discours sur la liberté donnée à l'homme par Dieu. D'abord, il apostrophe l'ermite: «N'Ermità, si vós fóssets home qui fos letrat./ mills sabriets parlar d'home predestinat./ e no hàgrets en oblit de Déu sa libertat./ la qual ha en si mateix e en quant ha creat/... com Déus sia tan bo que's deu servir de grat/judici no pot ésser senes libertat»⁴⁶ (strophe 45, 529-532, 535, 539). Raymond affirme ici une si nette connaissance théologique que l'ermite ne peut rien lui répondre. L'ermite revient ensuite sur la question de l'espérance de Raymond et ce dernier affirme de façon définitive qu'il ne saurait être consolé tant que les hommes ne changeront pas: «Per què d'aitals hòmens hai desperament»⁴⁷ (strophe 47, 564).

Au centre de cette deuxième partie du *Desconhort*, se produit une rupture. La voix du narrateur est à nouveau présente dans le texte et occupe les huit premiers vers de la quarante-huitième strophe. L'ermite, après avoir évoqué la prière continue de sainte Marie et des anges, explique qu'il souhaite par cette évocation donner à Raymond consolation et joie. Mais le monde continue à déshonorer le Christ, s'écrie Raymond (strophe 49, 580). Comment Raymond pourrait-il oublier ce qu'il voit? La mise en scène propre à l'ironie, avec ses contrastes et ses renversements, se répète. Raymond enseigne l'ermite qui ponctue ses paroles de «segons que'm par»⁴⁸ (strophe 52, 613). Les argumentations et raisonnements de l'ermite sont contestés voire disqualifiés au nom de l'existence même de Raymond qui est bel et bien l'auteur Raymond Lulle: «Encara, ¿que no sabets com eu só menyspreat/ per Déu, tantes vets maldit e blastomat./ e en perill de mort, e per barba tirat./ e per vertut de Déu pacient som estat ?»⁴⁹ (strophe 51, 607-610). Et encore: «N'Ermità, no és hom creat principalment/ per ço que haja gran gloriejament»⁵⁰ (strophe 53, 625-626). C'est la fin de la mise en scène propre à l'ironie, de tout ce qui a permis un échelonnement de l'affirmation de l'identité lullienne. Le lecteur a définitivement identifié les signaux d'orientation de sa lecture et compris la positivité du personnage de Raymond et de l'auteur Raymond Lulle.

L'ironie est la condition d'une prise de parole sans ironie destinée à seulement poser la question. L'ermite pose sans ironie à Raymond la question essentielle: «Ramon, ¿qual és lo

43. Voilà pourquoi je pleure, car Dieu n'est point honoré.

44. ...je restais en pleurs, si fortement découragé...

45. ...la colère et le découragement, doù m'advient la langueur...

46. Seigneur ermite, si vous étiez un homme suffisamment bien instruit./ vous sauriez mieux parler de l'homme prédestiné/ et point n'auriez en oubli la liberté de Dieu./ laquelle a sa loi en lui-même et en tout ce qu'il a créé.../ car Dieu est si bon qu'il doit être servi de bon gré.../ ...il ne peut y avoir jugement sans la liberté.

47. C'est pourquoi je désespère de tels hommes.

48. ...à ce qu'il me semble...

49. Et encore ne savez-vous pas combien je suis méprisé/ pour Dieu, frappé, maudit, et gravement insulté./ et en péril de mort et tiré par la barbe./ et avec l'aide de la puissance de Dieu j'ai été patient.

50. Seigneur ermite, l'homme n'a pas été créé principalement/ pour avoir grand mérite et glorification...

fait que vós tant desirats/ per lo qual en lo món fós Déus tan fort honrats ?/ ...Per què'us prec que lo fait clarament me digats/ e que abdós vejam si'l fait on vós estats/ és aquell per què Déus pot ésser mais amats»⁵¹ (strophe 54, 637-638, 646-648). La réponse de Raymond tient alors en deux strophes, ce qui rompt le rythme du poème. L'auteur Raymond Lulle s'y présente. Raymond y fait allusion à l'école de langues orientales de Miramar fondée par Lulle en 1276 avec l'aide du roi de Majorque et l'approbation pontificale, à un livre dans lequel Lulle a traité de la reconquête du Sépulcre —mais ce thème revient fréquemment dans l'oeuvre lullienne et se trouve traité en tant que tel plus tardivement—, à la *Petitio* précédant le *Desconhort*, adressée d'abord à Célestin V puis à Boniface VIII, dans laquelle Lulle évoque la lutte contre les schismatiques, enfin au dessein lullien de réunir l'Ordre du Temple et l'Ordre de l'Hôpital en un seul Ordre plus efficace.

La deuxième moitié de la deuxième et dernière partie du *Desconhort* (strophes 57-69) est consacrée à des projets de type lullien et à l'ordonnance du monde. La voix narrative occupe les huit premiers vers de la strophe 57. Oui, Raymond a dit la vérité: «Consià l'ermità si Ramon deïa veritat/ e enfre si mateix estec molt apensat,/ e no poc atobar pus profitós tractat/ que cell que diu Ramon ; d'on li pres pietat / e penedí's molt fort com tant l'hac treballat»⁵² (strophe 57, 673-677). L'ironie a rejoint le discours de l'identité, l'ironisant devient homologable à celui qui a été l'objet de l'ironie. «Quan Ramon viu l'ermità que ab ell s'era acordat,/ adoncs lo va baisar. Ensems han molt plorat»⁵³ (strophe 57, 683-684). Le «nous» serait désormais la marque de leur homologie de perspective: «Ramon, dix l'ermità, ¿com poríem mover/ lo papa e'ls cardenals, e lo fait obtenir ?»⁵⁴ (strophe 58, 685-686). Il se déclare prêt à apprendre l'arabe, comme Raymond Lulle, pour aller prêcher chez les Sarrasins et prêt à supporter le martyr. Mais voici que Raymond est las de la cour pontificale et recommande à l'ermite de se contenter de chanter son livre des *Cent noms de Déu*. «Mas anem a la cort»⁵⁵ (strophe 60, 715), reprend l'ermite dont l'enthousiasme déborde maintenant celui de Raymond. L'ermite serait-il devenu, au jeu de l'ironie, plus Raymond Lulle que Raymond? Mais voici que Raymond est surtout soucieux de diffuser partout l'*Art*, selon «la manera que ténon li joglar»⁵⁶ (strophe 61, 727), sans le faire mépriser. L'ermite lui propose alors de parcourir le monde en visitant «prelats e marquès,/ religioses e reis» (strophe 62, 739-740). Mais Raymond lui rétorque que les Sarrasins sont si puissants qu'ils ont converti les Tartares et sont capables de détruire presque toute la chrétienté. Humblement l'ermite demande alors à Raymond de lui faire comprendre «per qual raó Déus se pot enaixí captener/ del món, qui és seu e'l gita en nonxaler/ ni la sua bontat com ho pot sostener/ que tants pecadors vagen en infern mal haver»⁵⁷ (strophe 64, 758-761). C'est la question du mal et du rôle de l'Eglise par rapport à cette question. «N'Ermità, ja'us hai dit, si bé vos pot membrar...»⁵⁸ répond Raymond, légèrement impa-

51. Ramon, quelle est l'affaire que vous désirez tant,/ par laquelle Dieu serait si fort honoré dans le monde ?/ ...C'est pourquoi dites-moi clairement, je vous prie, votre affaire,/ et voyons tous les deux si l'affaire où vous êtes/ est celle par laquelle Dieu peut être plus aimé.

52. L'ermite examina s'il (Raymond) disait la vérité,/ et en lui-même il resta très pensif,/ et il ne put découvrir une mesure plus avantageuse/ que celle qu'avait exposée Ramon, ; aussi fut-il pris de compassion,/ et se repentit-il très fort de l'avoir tant harcelé.

53. Quand Ramon vit l'ermite d'accord avec lui,/ alors il l'embrassa. Ensemble ils pleurèrent beaucoup.

54. Ramon, dit l'ermite, comment pourrions-nous ébranler/ le pape et les cardinaux et mettre l'affaire à exécution?

55. Mais allons à la Cour...

56. ...la manière des jongleurs...

57. ...pour quelle raison Dieu veut se comporter ainsi/ vis-à-vis du monde qui est sien et qu'il abandonne à l'indifférence,/ comment sa bonté peut supporter/ que tant de pécheurs aillent souffrir en enfer.

58. Seigneur ermite, je vous ai déjà dit, s'il vous en peut bien souvenir...

tienté (strophe 65, 769). Suit alors un développement lucide et résigné, ironique parce qu'il contrarie, renverse l'enthousiasme nouvellement acquis par l'ermitte, sur l'homme pécheur et responsable du mal: «... gens no'm meravell si Déus no'l vol amar,/ ni si leixa'l demoni en lo món tant mal far,/ per ço que del tort que pren se pusca fort venjar»⁵⁹ (strophe 65, 778-780). Il n'y a pas de consolation. Le *Desconhort* paraît irrémédiable. L'ermitte et Raymond prennent congé l'un de l'autre avec de grands pleurs et embrassements (strophe 66).

C'est alors que dans l'éloignement, la distance, l'écart, s'effectue l'ultime renversement qui confère tout son sens à l'écriture par Raymond Lulle du *Desconhort*. Sans surprise, la prière de l'ermitte s'éloignant de Raymond consiste à demander à Dieu d'aider Raymond: «e al món trametets hòmens que hagen talant/ a morir per vostra amor, e qui vagen mostrant/ veritat de la fe, per lo món preïcant,/ segons que Ramon ho va ja començant»⁶⁰ (strophe 67, 801-804). Quant à Raymond il remémore «la molt gran tempestat/ en la qual longament hac estat tabuixat»⁶¹ (strophe 68, 805-806) et qui est aussi bien celle de sa longue vie que celle du dialogue avec l'ermitte et, ce qui ici produit un surprenant renversement, il demande à Dieu d'aider l'ermitte et de l'aider lui-même à faire progresser la chrétienté: «e faits per ell complir ço on hai pauc enançat,/ e a mi ajudats enançar cristianitat»⁶² (strophe 68, 815-816). Raymond n'est donc plus désespéré ni inconsolé, l'auteur Raymond Lulle a bien son identité dl'homme qui veut agir en vue de convertir les hommes.

Ainsi au terme de ce discours épictétique complexe, l'ironie lullienne, entre la folie et les pleurs, louange ou blâme de Raymond, trouve son efficacité. Cette efficacité consiste en ceci: «Fenit és lo *Desconhort* que Ramon ha escrit»⁶³ (strophe 69, 817). Il n'est plus de «desconhort», dans le temps même où Raymond s'arrête d'écrire. Mais seulement l'espérance, d'où le futur verbal: «car si per lo papa lo fait és establït/ e que cascú de sos fraïres hi hagen consentit,/ poran ésser del món tot li mal departit,/ e tot lo món serà a Déu tan abellit/ que a la fe romana no serà contradict»⁶⁴ (strophe 69, 823-827). La désespérance est confiée à l'Esprit saint. Raymond peut poursuivre son oeuvre. Tel est l'effet de l'ironie lullienne: permettre la réaffirmation de l'expérience existentielle de l'auteur Raymond Lulle engagé dans la quête de son identité. Cette expérience existentielle est celle de la diffusion de l'*Art*, ultime révélation du christianisme. L'analyse du *Desconhort* montre que l'ironie, régie par le modèle rhétorique des contrastes et renversements, est bel et bien pour Lulle un principe philosophique et un principe moral, un principe d'action.

RÉSUMÉ

Le poème du *Desconhort* écrit par Raymond Lulle vers 1295 consiste en un dialogue entre un ermitte et Raymond découragé par le peu de succès de son entreprise de conversion des infidèles. L'ermitte se moque de Raymond, cependant que Raymond pleure. Mais au milieu du

59. ...je ne m'étonne nullement que Dieu ne veuille point l'aimer (le monde),/ et qu'il laisse le démon faire tant de mal dans le monde,/ afin que du tort qu'il reçoit il puisse tirer bonne vengeance.

60. ...et envoyez au monde des hommes qui aient envie/ de mort pour votre amour, et qui aillent démontrant/ la vérité de la foi, en prêchant par le monde,/ comme déjà Ramon a commencé de le faire.

61. ...la très grande tempête/ en laquelle il a été longtemps ballotté...

62. ...et faites accomplir par lui ce en quoi j'ai peu avancé,/ et aidez-moi à faire progresser la chrétienté.

63. FIni est le *Découragement* que Ramon a écrit.

64. ... car si l'affaire est décidée par le pape/ et que tous ses frères y consentent,/ tous les maux pourront être éloignés du monde/ et le monde tout entier sera si bien disposé/ qu'il n'y aura plus d'opposition à la foi romaine.

texte se produit un renversement: c'est désormais Raymond qui se moque de l'ermite en lui enseignant les points majeurs de son oeuvre. L'ironie a permis la réaffirmation de l'expérience existentielle de Raymond Lulle, celle de la diffusion de l'Art qui est l'ultime révélation du christianisme. L'ironie constitue ainsi un principe d'action.

MOTS CLÉS: lullisme, conversion, ironie, folie, pleurs.

ABSTRACT

The *poema del Desconhort*, written by Ramon Llull circa. 1295, is a dialogue between a hermit and Ramon, who despairs at his failure to convert infidels. The hermit laughs at Ramon as the latter weeps. But halfway through the text the tables are turned: Ramon has the last laugh on the hermit, on showing him the finer points of his oeuvre. Irony leads to the reassertion of Ramon Llull's existential experience, that of the dissemination of art, which is the ultimate revelation of Christianity. Irony thus becomes a principle of action.

KEY WORDS: Lullism, conversion, irony, folly, weeping